

Je suis une libre

Création le 29 novembre 2025

*Parler bouche à bouche
devant les miroirs
les autres qui écoutent
pour s'abriter ensemble
s'entendre rire sans fin
Un chœur pour ne pas perdre la mémoire
un chœur pour tendre l'oreille à un mot glissé
ce qu'un mot peut donner à vivre
se transformer dans un labyrinthe de contradictions
dans la boue pour renaître
repandre forme, ailleurs
se transformer, devenir un champ
un soleil
naître
une à une
se construire de 2 fois rien un petit abri
animal
et devenir ensemble, un poème, une danse
s'envoler
se déployer le plus loin possible être le prolongement les unes des autres
délivrer nos peurs, En faire un rire, en faire clowne
Se transformer là devant
Devenir vagabondes, être sans avoir, Être
Des peaux comme des feuilles qui tombent, se glissent, se révèlent
Des bouches qui rappellent le bruit des fantômes
Des envolés de rire mêlés de plumes mouillées de larmes
Quand la force nous perd
Quand les os se brisent
Quand le passé est irréversible
Et les pas continuent
s'amuser d'avoir peur des autres
S'amuser de nos peurs, se prendre les pieds dedans
et que le ridicule nous enivre
Rentrer dans un chant étranger
Se glisser dans le public pour engager un bal
Et faire une fête...
de la douceur*

Stéphanie Constantin

Stéphanie Constantin : porteuse de projet,
autrice, comédienne

Aude Denis : dramaturge, regard intérieur,
autrice

Aïcha Haskal : compositrice, musicienne, autrice

Coline Morel : autrice, comédienne, costumière

Frédérique Sauvage : autrice, comédienne

Sabine Anciant : autrice, comédienne

Jeanne Bourgois : autrice, comédienne

Aïsha Hascal : compositrice, musicienne, autrice

Tanguy Simonneaux, constructeur

merci à Théo Corre et Héléna Sirugue
pour leur précieux regard de porteur
et voltigeuse



La compagnie des vagabondes

La Compagnie des vagabondes est née fin 2019. Elle est principalement dédiée à la réalisation de projets «clownesques», qu'ils soient pédagogiques ou scéniques, et aux arts de la rue pluridisciplinaires.

Nous souhaitons que tous les projets puissent être vus et entendus par tous les publics possibles. Les spectacles sont pensés pour être très visuels et décalés, pour que l'humour et l'auto-dérision soient au rendez-vous.

Les équipes des différents projets inventent collectivement, écrivent, échangent et cherchent en permanence. La poésie, l'expression de la folie et le mouvement dans l'espace public sont nos principaux objets de recherche.

Nous intervenons beaucoup dans des quartiers sensibles, et plus spécifiquement dans les lieux qui ne sont pas dédiés aux spectacles.

Actuellement, la compagnie héberge plusieurs projets :

- Le spectacle clown « L'amour n'a pas d'écailles », création initiée, écrite et interprétée par Justine Cambon avec Marie Levavasseur à la dramaturgie et Stéphanie Constantin en regard extérieur. En tournée depuis 3 ans.
- un collectif de 7 clownesses, un musicien et une plasticienne, qui mène des projets de territoire (à Tergnier et actuellement dans le Vexin-Thelle) avec Amélie Roman, Anaïs Gheeraert, Justine Hostekint, Justine Cambon, Marie Sinnaeve, Stéphanie Constantin, Orélie Pascal (plasticienne) et Théo Kaiser (musicien).
- Le solo de clown.e «Il faut venir me chercher » à l'initiative et avec Stéphanie Constantin, Amélie Roman à la mise en scène et Aude Denis à la dramaturgie. En tournée (50 dates à ce jour) depuis deux ans.
- Des stages clown.e.s sont régulièrement organisés à destination des professionnel.le.s et des amateurs.ices.
- Nous jouons un impromptu en clowns dans la caravane « la vagabonde » construite à cette effet.

Compagnie des vagabondes

association loi 1901
60 avenue Joffre 59110 La Madeleine

SIRET: 851 110 866 000 15
Code APE: 9001Z
Licence d'entrepreneur du spectacle: 1124414

Contacts

Administration
Célio Ménard: 06 62 51 84 57
ciedesvagabondes@gmail.com

Artistique
Stéphanie Constantin: 06 61 79 07 62
stephanieconstantin@gmail.com

Résumé du spectacle

“Heureuses les fêlées, elles laissent passer la lumière”
Michel Audiard

Ce spectacle, c'est un chœur de six femmes : « les sentinelles ». Elles sont invisibles et pourtant tout à côté de nous, les humain.es. Reliées, elles dansent, échangent, chantent, regardent le monde et l'entendent avec naïveté. Elles observent avec inquiétude les empêchements, les dominations et les peurs. Elles s'émerveillent aussi de la beauté du monde et des êtres, sans pouvoir y goûter. Interpellées par nos ambivalences, elles décident de plonger avec frisson, dans les sensations du monde. Elles se mêlent alors avec empathie et auto-dérision aux autres êtres vivants et plus particulièrement les spectateurices qui les entourent. Un spectacle tout terrain tout public qui s'interroge avec décalage sur nos libertés empêchées et les dominations subies.



Au point de départ

Depuis toute petite, J'ai eu peu de sécurité financière et affective. J'ai senti la peur, ressenti l'insécurité.

La peur m'a souvent accompagnée, je peux comprendre cette « obéissance » malgré les mal-traitances.

Par ailleurs, j'ai toujours questionné la propriété et le besoin de posséder, être sécurisé pour avoir moins peur.

La sécurité me semble avoir un double visage.

Elle est socle mais peut devenir une prison, un repli sur soi.

Les codes sociaux trop présents, les « manières », les empêchements, la hiérarchie, l'entre-soi... me posent problème. Certes, ils permettent de vivre ensemble mais infantilisent et effacent. Parfois je les trouve grotesque, j'ai envie de les enfreindre, pourtant je les suis parfois, par ignorance et par peur.

Nous cherchons à mettre en scène l'absurdité de nos mises en cages.

Mettre au grand jour les peurs qui étouffent notre quotidien: la peur de vivre autrement, peur de l'inconnu, peur de perdre, peur de quitter un confort...

Mais aussi, la peur d'accéder à une part sauvage, vivace, vivante et sans cesse en mouvement de notre être.

La confiance, l'énergie, la poésie, l'altérité, les liens, la curiosité, la connaissance sont pour moi des sources de liberté et d'ancrage.

J'ai envie de mettre en avant ce qui est ressourçant, ce qui donnent force et courage. Envie d'avoisiner une vérité et d'envoyer valser l'asservissement. **Dire non à cette terrible dictature du négatif et du sombre.**

Inventer autour de ces thématiques est une façon de réparer nos liens, la dignité, la confiance, de retourner vers ce qui est fondamental, vital, nécessaire : la nature, les sens, le vivant, le lien simple et puissant.

Ce spectacle parlera aussi de la légitimité qui aide à se sentir libre de refuser, libre d'exiger, libre d'être respecté.

Parlons d'amour au bord du précipice.



Des figures qui donnent une direction et du courage

Sensibles aux situations de nombreuses minorités dans l'insécurité, nous souhaitons faire entendre les mots de celles et ceux qui sont dans l'ombre.

Nous avons été inspirées par des figures publiques et exemplaires : celles qui ont voulu crier l'injustice au prix de leur liberté physique: Nelson Mandela, Narges Mohammadi, Mahsa Amini...

Mais aussi par des héros et héroïnes ordinaires qui défient la peur au quotidien. Des personnes inconnues qui sont parvenues à se libérer de leurs peurs. Et à s'émanciper.

Ce spectacle sera aussi un hommage à celles et ceux qui nous donnent une direction et du courage. Une ode à la beauté et à la poésie qui nous donne la force, de dire « non », l'énergie de suivre nos désirs.



© Bertrand Arnould

Note d'intention

Pour ce projet, je souhaite allier la fond et la forme. Et puisque l'envie première est politique : révéler notre profond besoin de liens, il me semble crucial d'en faire une forme tout terrain et tout public.

Ce spectacle est un parcours, celui de femmes, d'un chœur. Ces femmes sont tenues par leur désir et leur mission : celle d'écouter le monde qui les entoure. C'est une mise en abîme de nos consciences.

Elles représentent le tout et l'individualité en même temps. Elles sont une au départ. Puis se séparent. Se retrouvent à nouveau. Pour ne plus jamais s'abandonner. Comme un poulpe avec ses tentacules, leurs corps s'éloignent et se rejoignent, toujours reliés. Tout en restant singulières. Une d'entre elle chante en langue arabe. Elle ouvre l'imaginaire et bouscule l'entre soi. Elle emmène vers un ailleurs, une terre étrangère.

Elles apparaissent tout à la fois comme des figures naïves et curieuses à l'instar des enfants. Et comme des étrangères qui errent anonymes dans le monde.

L'espace de jeu est ouvert , presque nu pour partir à la rencontre des autres : les spectatrices. Elles s'amusent, se retrouvent régulièrement au milieu du public. Une vraie rencontre a lieu : au plus près d'elles, on sent leur présence, on voit leur peau, leurs poitrines qui se soulèvent, leurs respirations. Elles deviennent miroir pour celles et ceux qui les regardent.

Elles écoutent et encouragent aussi, tentent de mettre en mouvement l'émancipation, incitent à la rébellion.

Elles s'expriment par tous les moyens possibles (le chant, la danse, le jeu) afin de multiplier les possibles accroches. Elles stimulent la prise de parole des humain-es qui les entourent.

Ce chœur s'échauffe et monte en puissance pour affronter le gouffre et les dominations.

Chaque espace visité sera pris tel qu'il est. Elles seront là sans fard et sans décors, comme tombées d'une étoile.

Finalement elles resteront avec ces humain.es. Et engageront une course vers la légèreté et le désir irrésistible de vivre sans dominations et sans empêchements.



La scénographie

La scénographie sera minimaliste

Nous jouerons en intérieur dans des salles de théâtre, des halls de centre sociaux ou en extérieur, dans un espace de jeu entouré de spectateurices à 180 degrés.

Une table en bois et en métal pour la chanteuse, une échelle en bois et en métal pour prendre de la hauteur, un espace en arc de cercle, des femmes vêtues de manteaux en camaïeux de marron. L'espace est dégagé comme un terrain vague, une piste d'atterrissage, un endroit d'observation.

Les sentinelles feront des percées dans le public pour solliciter les spectateurices avec douceur.

Afin de renouer, sans artifices, avec la pureté du lien qui se noue au cours de la représentation entre sentinelles et public.

Sol plat.

Technique

Espace de 12m sur 12m public compris

Public en arc de cercle avec la possibilité de passer dans le public

Alimentation électrique pour la musicienne

Actions culturelles

Ci-joint un dossier détaillé.



EXTRAITS

Aude Denis est également autrice, elle nous accompagnera sur l'écriture afin que celle-ci soit cohérente

Portraits

Là-bas, une femme marche dans la rue, la nuit. A chaque fois qu'elle croise quelqu'un, elle traverse. Et change de trottoir.

Ici, un jeune homme, dans un vestiaire. Le bruit du ballon, dehors. Les autres autour de lui qui rient. Ils disent : « ça sert à rien de lui parler, il est nul, il est bête. ». Lui, il ne bouge pas, il ne dit rien. Pourtant à l'intérieur de lui : ça hurle. Ils ne savent pas les autres, que quand il est tout seul, il chante.

Là-bas, plus loin, je vois un tout jeune homme. Des larmes coulent sur ses joues rondes. On vient de lui annoncer qu'il ne verrait plus sa mère. Il a fermé les yeux. Et maintenant il ne parvient plus à les ouvrir. Peut-être que sa mère est sous ses paupières ?

Le-a dictateurice

Je suis là pour vous embrasser.
Je suis là pour vous aimer.
Pour vous bercer.
Je suis là pour vous border.
Je suis là pour vous regarder.
Vous écouter.
Vous nourrir.
Pour vous accompagner.
Pour vous conseiller.
Je suis là pour vous guider.
Je suis là pour vous conduire.
Pour vous diriger.
Je suis là pour vous cadrer.

Je suis là pour vous chérir.
Pour vous toucher.
Pour vous caresser.
Je suis là pour vous entourer.
Je suis là pour vous submerger.
Je suis là pour vous envahir.
Pour vous coloniser.
Vous ensanglanter.
Pour vous éliminer.
Je suis là pour vous effacer.
Je suis là.
Toujours.

Une sentinelle, c'est...

Je voudrais fumer une cigarette.
Sentir le goût du tabac dans ma bouche.
Avoir la tête qui tourne.
Je voudrais remplir mes poumons.
Agir, toucher.
Sentir le chaud sur ma peau.
Dormir. Rêver.
Tousser.
Do you want a cigarette ?
Mais je ne suis que de l'air.
Du vent.
Sans chair, sans racines.
Partout. Mais invisible.
Partout mais à côté. Toujours à côté.
Nous sommes des sentinelles.
Rien ne nous appartient.
On voyage. On se promène. On visite.
On écoute. On reçoit. On collecte.
On entend les pensées.
Tout ce qui se tait.
Des milliards de petites choses mises bout à bout.
Depuis des millénaires.
Toute une éternité.
Pas d'avant pas d'après.
On ne fait que passer. On entend. On s'arrête. On reste sur la route.
On est des solitudes.
Toujours invisible.

Jamais complètement là.
De la poussière dans l'air.
On passe par dessus les ponts, dans les galeries, sous les portes.
On passe à travers les vies.
Au milieu des corps.
Dans les veines, dans les cœurs, dans les histoires, les mémoires.
On se laisse traverser.
On est une éternité.
On goûte les danses, les pensées, les joies, les peurs, les doutes.
On prend les colères, les espoirs, les envies.
On s'emmerde quelques fois.
Je voudrais fumer une cigarette.
Sentir le goût du tabac dans la bouche.
Avoir la tête qui tourne.
Sentir le chaud sur ma peau.
Je voudrais qu'une joie, un désir, une fois, m'appartienne.
Agir.
Toucher.
Tousser.
Aimer.

Je voudrais avoir mal.
Une fois.

Voilà quelques sources d'inspiration

Même pas peur
de la toile et du ciseau
De l'oreille et du marteau
Des champs de coquelicots
Du vent dans le chapiteau,
même pas peur...

Même pas peur
de la part de moi qui reste
de la méprise et du geste
des bêtises que l'on se jette
de la chair et des arêtes,
même pas peur...
Même pas peur du passé
qu'il reste à vivre
Des culs d'sacs, des marches à suivre
des géants filins d'acier
du futur à oublier,
même pas peur...

Même pas peur de la mort
quoi qu'on en dise
de la vie quoi qu'on en fasse
des oiseaux et des limaces
de ta bouche et des cerises,
même pas peur...
même pas peur tant que tu...
Parc'que le jour ou je...
Même pas peur tant que je...
Parc'que le jour ou tu... m'aimes...
pas peur...

Même pas peur
Marion Cousineau

Quand j'étais petite, j'étais... ravissante ! On jouait beaucoup avec moi. On jouait beaucoup, quand j'étais petite. On jouait à la femme enceinte jusqu'aux yeux, on jouait à la dame qu'a des bijoux, qu'a des châteaux, qu'a des amants, on jouait au père qui rentre saoul. On faisait collection de photos d'artistes. Surtout des Marylin, des Marylin on en avait plein ! Ce qu'on aimait bien chez Marylin, c'était sa bouche, ses cheveux... On trouvait que c'était le summum. On avait plus envie de ressembler à Marylin qu'à nos mères ! Oh ben, nos mères, on les aime bien, mais on peut se permettre de rêver mieux... On jouait aussi à manger des bonbons, consciencieusement, avec les sous qu'on avait volés. Ouais, on volait. On volait, parce que sinon, comment qu'il pourrait manger des nougats, le môme, si personne veut lui en acheter ? Un môme, c'est pas rentable, alors ça peut rien avoir de bon. Y'a qu'un moyen : les sous de sa mère. Non, de son père. Parce que les mères, c'est pareil que les mômes, c'est pas rentable. Ma mère, elle, elle faisait des ménages pour être rentable, alors... ben alors, elle était pas considérée, qu'elle disait, parce que faire le ménage, c'est pas considérable. Ça prouve que t'es d'un milieu... pas considérable, si tu regardes bien toutes les banlieues, les périphéries, les quartiers insalubres... on est un paquet. Seulement voilà : plus t'es rare, plus t'es considérable. Du peuple, t'en trouves partout. Tu peux pas faire un pas sans tomber sur du peuple. Faut pas être dégoûté ! En tous cas, nous, tout peuple qu'on était, pas dégoûtés du tout, eh ben on jouait beaucoup, quand j'étais petite. Là. Tu sais que moi j'en reviens toujours pas d'être une femme. J'y pense, et puis... j'oublie. J'oublie, comme un arabe oublie qu'il est arabe si on le fait pas chier avec ça en lui disant tout le temps qu'il est arabe !

Y'a quelques années, dans les pubs au cinéma, ils disaient : « La femme est une île dont Fidji est le parfum ». Ça se discute. Si y'a pas Fidji, comme moi par exemple, tu peux y aller, y'a pas Fidji... alors est-ce qu'il y a femme quand même ? Dans le dictionnaire, ils disent : « la femme est la compagne de l'homme ». Alors, si y'a pas d'homme dans les parages... tu vois quelque chose, toi ?

Quand j'étais petite
France Léa

et j'étais toute contente à l'idée de partir comme ça pour je ne savais où, C'est beau la vie, je pensais, c'est beau comme une fête, et personne le sait que c'est si beau parce qu'ils restent tous bien comme il faut dans leurs maisons et chez leurs patrons...

Renata n'importe quoi, Catherine Guérard

BIBLIOGRAPHIE

Delphine Minoui, *Badjen*
Hannah Arendt, *Heureux celui qui n'a pas de patrie*
Colette, *Prison et paradis*
Mariane Satrapi, *Femme Vie Liberté*
Anouk Grinberg, *Et pourquoi moi je dois parler comme toi ?*
Mélusine Mallender, *Les voies de la liberté*
Valentine Cuny, *Perpendiculaire au soleil*
Pierre Tevanian et Jean Charles Stevens,
On ne peut pas accueillir toute la misère du monde en finir avec une sentence de mort
Rosa Luxembourg, *Herbier de prison*
Nathalie Amiri, *Nous n'avons pas peur*
Narges Mohammadi, *Torture blanche*
Catherine Guérard, *Renata n'importe quoi*
Wim Wenders, *Les ailes du désir*



Stéphanie Constantin

Initiatrice des projets de la Cie, comédienne, clowne.

Formée à l'École Théâtre du Passage, j'y ai appris à créer collectivement. Je crée une compagnie à la sortie de l'école et nous écrivons deux spectacles engagés sur la guerre du Liban. J'ai travaillé dans de nombreux pays avec des enfants de rue et j'ai fait une formation d'aide soignante. Je travaille avec différents metteurs en scène : Bruno Lajara, Christophe Piret, Laurent Cappe, François Chaffin, J-L Hourdin... Je me forme au clown.e avec Gilles Defacque, Alain

Gautré, Gilles Cailleau, Anne Cornu, Vincent Rouche, Éric Blouet et Ludor Citrick.

En 2011, je co-crée avec Fanny chevalier un solo de clowne El Niño, en production déléguée avec la Comédie de Béthune. Je mets en scène plusieurs spectacles : de l'air avec l'Association Quanta, La mort ça m'intéresse pas !, avec la compagnie L'Étourdie, Mia l'enfant mer, avec la cie La Bicaudale. Je participe à la création collective L'Oeil de la bête, avec la cie La plaine de joie, spectacle cirque. Je travaille sur l'écriture et le jeu du Bureau d'Enregistrement des Rêves de Pauline Delerue, La Gazinière Cie. Je travaille en direction de jeu clown.e pour Jacqueline Verger de Sylvie Bernard, L'amour n'a pas d'écailles de Justine Cambon, Un jour sans pain de Fanny Berard.

Je poursuis mes recherches en inventant de nombreux stages clown.e, en binôme avec Anaïs Gheeraert, j'interviens également au CRAC de Lomme et à l'Envol à Béthune. J'ai également été clown.e hospitalier. Je participe aussi à un collectif de sept clowns qui s'engagent sur des projets de territoire à Tergnier et actuellement dans le Vexin-Thelle. Je monte, avec une belle équipe, un solo de clowne tout terrain, Il faut venir me chercher, qui a été joué 40 fois en deux ans. J'ai travaillé avec le collectif Métalu à Chahuter.

Je monte une nouvelle création avec 7 femmes, Je suis une libre.

Je pratique la trompette, la danse contemporaine et le trapèze



Frédérique Sauvage

comédienne danseuse

Danseuse de formation, je me forme au théâtre avec la Compagnie des Docks avant de rejoindre à l'âge de 22 ans, le Conservatoire Régional d'Art Dramatique de Lille. S'ensuivent les stages proposés à la Comédie de Béthune entre Sophie Loucagevski et Françoise Delrue.

Ces dernières années, j'ai été engagée sur des pièces comme La Putain de l'Ohio de Hanokh Levin, Quand les paysages de Cartier Bresson de Josep Pere Peyro, L'Histoire des ours panda racontée par un saxophoniste qui a une petite amie à Francfort de Matéi Visniec, Les Chaises de Ionesco, L'Opéra de Quat'sous, Dom Juan,

Feydeau et sa Môme Crevette et Hortense, comédienne et lectrice pour les Voix Laborieuses de la compagnie du Son, Cléanthis dans l'île des esclaves.

Parcours pluridisciplinaire, comédienne de rue, assistante à la mise en scène, chanteuse et danseuse, j'ai rencontré metteurs en scène, chorégraphes, musiciens, autrices, tels que Charle Lee, Yves Brulois, Frédéric Gregson, Jacques Descorde, Dominique Surmais, Françoise Delrue, Brigitte Mounier, Julien Ion, Alain Duclos, Angélique Catel, Denis Mignien, Frank Delorme, Cyril Viallon, Gérald Dumont, Fred Gregson, Veronika Boutinova, Catherine Zambon et enfin Stéphanie Constantin en clowne.

Je suis artiste associée depuis 2019 d'En Bonnes Compagnies, association culturelle de Marquise pour mettre en œuvre la programmation du Château Mollack durant les Semaines Théâtrales. J'ai pu prêter ma voix à des reportages France TV, doublage de films et dessins animés.



Coline Morel

Conteuse et comédienne, j'ai étudié les Arts plastiques en France (à l'université de Valenciennes), les Beaux-arts en Italie (à l'académie de Palerme en Sicile), le Théâtre du mouvement en Belgique (à l'école Lassaad de Bruxelles / Méthode Lecoq). En chemin, j'ai rencontré le théâtre d'improvisation, la danse, la marionnette, puis le conte, j'en suis tombée amoureuse... Ensuite, je suis allée à la rencontre du clown et du théâtre d'objets. Le récit et le corps sont au cœur de mon travail. Dans la vie, j'ai travaillé comme barmaid, prof, animatrice, à l'usine, comme lectrice, guide en musée, marchande de sable (conteuse en milieu hospitalier). J'ai la chance d'écrire et de jouer mes spectacles et cela me ravit.



Aude Denis

regard extérieur et dramaturgie

Je découvre le théâtre accidentellement à 14 ans : ma soeur m’emmène assister à une représentation d’«Elvire Juvet 40»... j’en sors avec la ferme, quoique secrète, intention de faire, moi aussi, du théâtre.

Plus tard, je me passionne pour des études de dramaturgie et obtiens successivement une licence, une maîtrise et un DEA d’études théâtrales à Paris III. Et suspends là mes travaux de recherche.

Parallèlement à ces travaux théoriques, je suis, à partir de 1994, comédienne à Paris et dans la région lilloise. Je travaille notamment avec Dominique Féret, Dominique Sarrazin, Antoine Lemaire, Claire Dancoisne, Frédéric Tentelier, Marie Liagre, Christophe Moyer et Les fous à réaction associés.

Dès 2007, je me décide à mettre, à mon tour, en scène des textes (ou des formes) de théâtre contemporain : «La demande d’emploi» de Michel Vinaver, «Mes amours au loin» d’Antoine Lemaire et «Aujourd’hui en m’habillant...» d’après “Avant/Après” de Roland Schimmelpfennig, déambulatoire avec sept comédiens de l’Oiseau Mouche. Puis en 2017, “Par la fenêtre”, deuxième déambulatoire avec l’Oiseau Mouche, dont j’écris aussi le texte.

En 2013 je crée la Compagnie Par dessus bord avec laquelle je produis les spectacles “Les trois petits vieux qui ne voulaient pas mourir” de Suzanne Van Lohuizen, “A quoi ça sert un livre ?”, “Le journal de Francis, hamster nihiliste, 1990-1990” d’après Miriam Elia, “Le Dragon d’or” de Roland Schimmelpfennig, “Roulez jeunesse !” de Luc Tartar. Plus récemment, je mets en scène mes propres textes afin d’inventer de nouveaux récits, de nouveaux chemins, de nouveaux horizons. : « A l’intérieur », « The forgotten room », « La dernière représentation théâtrale ».



Jeanne Bourgois

Je tombe amoureuse et presque sans me faire mal très vite des arts du cirque.

Sensible à sa poésie et à la liberté qu’il permet, je m’embarque dans le monde fou du clown en suivant plusieurs stages. Je me forme auprès de Christine Rossignol Dallaire, Joël Colas, Hervé Langlois, Jacques Motte, Gilles Defacque, Stéphanie Constantin, Anaïs Gheeraert et Sylvie Bernard

Simultanément je me forme de manière autodidacte et développe mon goût pour l’équilibre sur le fil de fer.

Dernièrement je me suis formé à la comédie accidentogène avec Élise Ouvrier Buffet, au théâtre de rue avec Gildas Puget de la compagnie Qualité Street puis à des stages de chant au côté de Haim Isaacs.

En 2019, je co-crée mon premier spectacle avec Elsa Gadpaille, *Poicophonie*, mis en scène par Thomas Dequidt avec le cirque du Bout du Monde.

Parallèlement, je crée plusieurs formes courtes pour des cabarets et des festivals d’art de rue. En 2021, nous créons la compagnie la Voûte et sortons *La promenade des envoûtés*, spectacle déambulatoire pour quatre circassiens.

En 2022, je suis invitée à rejoindre un cabaret concert, *La Veuve clinquante*, porté par In illo tempore. Actuellement je lance la création de *Prudence*, solo de clowne catastrophique sur fil d’équilibre.



Sabine Anciant

Je suis née à Reims en 1969, que je quitte en 1987 pour y intégrer une école de danse sur Paris. Je continue ensuite ma formation en danse contemporaine et improvisation - mime corporel dramatique avec Corrine Soum - goûte à la danse baroque - la comédie Del Arte.

J'intègre la Cie Proscenium en tant que danseuse/ chorégraphe et, pour remplacer une comédienne au pied levé, fais mes premiers pas en tant que comédienne : croiser toutes ces disciplines me fait prendre conscience que j'aime et ai besoin d'être libre dans ma pratique.

Je quitte Paris en 2000 pour Lille.

Nouvelles rencontres et selon les projets, je suis chorégraphe - metteur en scène/ en corps - comédienne - danseuse/interprète - œil extérieur. (Théâtre Diagonale - Cie dans l'Arbre - Collectif

Plateforme - Théâtre de l'Aventure - école de musique de Somain - La Roulotte Ruche - Sensitropes - L'Argousier - du Vent dans les Mots, et la cinéaste-réalisatrice Camille Gallard).

Première collaboration avec Coline Morel pour Métalu à Chahuter, où j'invite la Turbulente, (collectif de danseuses-seurs amateurs de mes ateliers de danse hebdomadaires) . Coup de cœur créatif immédiat qui nous mènera à l'écriture d'un duo, *C'est pas comme si... et quand bien même*, joué, entre autres, (été 2023), au festival Mimos de Périgueux, puis à Aurillac : c'est là que je rencontre Stéphanie Constantin.

J'encadre également des ateliers de danse contemporaine adultes, la Turbulent (en perpétuel mouvement) à la croisée de ce qui m'amène : j'aime transmettre, faire expérimenter, partager ce goût pour l'écriture/la création collective. Le travail de Chœur en est central. Nous écrivons une pièce chorégraphique chaque année, proposée dans l'espace public.



Aïcha Haskal

musicienne

Je suis née et j'ai grandi en Belgique.

J'ai suivi une formation de chant lyrique et de théâtre dans les académies bruxelloises. J'ai en parallèle de ma formation classique appris la musique Arabe avec des musiciens marocains habitants à Bruxelles et avec ma maman mélomane marocaine.

En 2012, je rencontre le brass band Gantois Va fan fahre avec qui je vais enregistrer 5 titres dans l'album *Al wa Debt* qui va me faire voyager au Brésil et dans toute l'Europe. Ensuite en 2023 sort le

premier album (Ana Aïcha) de mon groupe Gaïsha. L'album décrochera une première place au classement du Music World charts Européen.

Je suis aussi chanteuse soliste à mes heures perdues dans la chorale Ré Becarre de l'académie de Woluwe-Saint-Pierre. Je ne me définis pas comme chanteuse de world music mais comme chanteuse de la musique de mon monde.

Planning de résidences

Résidences labo

- première résidence labo à la Maison de la culture de Nevers du 22 au 26 avril 2024
- résidence labo à la Fileuse à Loos du 4 au 7 juin 2024
- résidence labo au théâtre de la Verrière à Lille du 26 au 29 août et du 16 au 17 septembre avec une présentation du travail à 15h

partenaires financiers : MJC St-Saulve, maison folie de moulin, ville de Marquion

Résidences de création

- résidence à Leffrinckoucke, du 10 au 14 mars 2025
- résidence de création à l'Hippodrome de Douai du 2 au 6 juin 2025
- résidence à la salle des fêtes de Fives à Lille, du 25 au 29 août 2025
- résidence à la ferme d'en haut, du 15 au 19 septembre 2025
- résidence à l'Hippodrome de Douai, du 27 au 31 octobre 2025
- résidence à Marquion du 10 au 15 novembre 2025
- résidence dans le Vexin-Thelle, du 22 au 29 novembre 2025

Dates de préachats

Création le 29 novembre 2025 dans le Vexin-Thelle

le 1 décembre 2025 dans le Vexin-Thelle

le 2 décembre 2025 à la ferme d'en haut à Villeneuve d'Ascq

le 12 mars 2026 à Marquion

le 7 ou 13 mai 2026 à Cirqu'en Caval à Calonne-Ricouart

le 24 mai 2026 au Cirque du Bout du Monde à Lille

le 7 juin 2026 aux Douchynoiseries à Douchy-les-Mines

le 9 octobre 2026 à la MJC de Saint-Saulve

date en cours à la maison Folie Moulin

